
Yves Chevalier

Shmuel Trigano, *L'Idéal démocratique à l'épreuve de la Shoah*

Paris, Éditions Odile Jacob, 1999, 361 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Yves Chevalier, « Shmuel Trigano, *L'Idéal démocratique à l'épreuve de la Shoah* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.37, mis en ligne le 17 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/520>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/520>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

d'une distinction entre l'intériorité et l'extériorité, plus précisément d'une dissociation interne de soi, le péché étant par exemple compris comme un état intérieur d'insuffisante purification. À partir de là, racisme et discrimination n'ont des effets que sur les membres qui vivent sur une base purement extérieure. Le pentecôtisme offre alors une nouvelle communauté de vie qui ravit l'individu aux déterminations du monde social, racial et politique, mais en même temps qui lui permet de trouver lui-même son mode de rapport aux autres, c'est-à-dire aux non-membres de la congrégation. L'A. distingue deux sphères de parenté prévues par le pentecôtisme de la NTCG : la parenté séculière fictive et la parenté sacrée fictive (celle qui unit les frères et soeurs dans l'espace et dans le temps, parce que dans la conversion ils font partie d'une même famille dont Dieu est la tête ou le père). C'est justement depuis ce dernier modèle que les femmes – (elles représentent les 2/3 des membres de la congrégation) – essaient de transcender leur subordination à un ordre patriarcal. N.R.T. établit une comparaison très fructueuse entre le pentecôtisme et le rastafari en se basant sur le travail récent de Austin-Broos. Dans le pentecôtisme, la femme dispose d'une « voix publique » comme mère d'Église, diaconesse ou auxiliaire etc... et ne fonctionne plus en condition d'infériorité. Si elle est mère célibataire, elle est rachetée, cette situation étant relativisée au profit de sa position spirituelle ; c'est du moins ce que le récit de leur propre conversion laisse découvrir. À l'inverse, dans le rastafari, ce sont les hommes qui sont censés reprendre en main leur responsabilité paternelle pour sortir de la condition de non-droit et de mineurs qu'ils ont connue pendant la période esclavagiste.

Pour cerner en profondeur la manière dont les membres des communautés afro-américaines développent leur perception d'eux-mêmes et leur propre mode de confrontation au racisme, N.R.T. analyse le processus de transformation symbolique dont l'individu fait l'expérience autour des thèmes de la nationalité, du statut, de la santé, du travail, de l'éducation, du langage, lesquels sont réinterprétés à travers le nouveau code spirituel du pentecôtisme, ou à travers la nouvelle identité chrétienne qui le place au-delà des discriminations raciales vécues dans le monde séculier et qui, contrairement au rastafari, lui évite toute confrontation avec ces discriminations.

Il n'y a pas de doute que cet ouvrage représente un riche apport à la sociologie du pentecôtisme. Mais ce qui fait sa force est peut-être son point de vulnérabilité. On peut se demander si la mariée n'est pas parfois trop belle. Ne

faudrait-il pas interroger plus longuement cette si judicieuse distribution des pratiques religieuses : pentecôtisme pour les femmes, rastafari pour les hommes ? Cette recherche pointue gagnerait encore en précision si elle approfondissait un peu plus le problème du syncrétisme dans le pentecôtisme des migrants jamaïcains à Birmingham ou les réinterprétations que subissent les croyances magico-religieuses afro-américaines dans le pentecôtisme. De même ne conviendrait-il pas de placer le succès du pentecôtisme dans son rapport au processus actuel de transnationalisation et/ou de mondialisation ? En même temps, l'A. semble se méfier des spéculations abstraites pour rester au plus près de l'expérience des membres des communautés afro-américaines de l'Angleterre. Je ne peux que reconnaître qu'on est en présence d'une démarche exemplaire qui aura été fructueuse pour permettre de sortir des stéréotypes qui sont diffusés dans les médias non seulement sur les communautés afro-caribéennes en Angleterre mais aussi sur ce qu'on appelle aujourd'hui avec fort peu de nuances « sectes religieuses ».

Laënnec Hurbon.

116.37

TRIGANO (Shmuel).

L'Idéal démocratique à l'épreuve de la Shoah. Paris, Éditions Odile Jacob, 1999, 361 p.

Depuis un certain nombre d'années, on discute, dans certains milieux, pour savoir si la Shoah, le génocide des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, est un événement unique dans l'histoire humaine ou bien s'il s'agit d'un épisode particulièrement tragique certes, mais parmi d'autres, de l'histoire sanglante du XX^e siècle. Étrange débat, dit l'auteur, puisqu'il est quelque peu étonnant de discuter du caractère « unique » d'un événement qui, par définition, est singulier ; et que par-delà cette singularité, un tel événement ne peut pas ne pas avoir une signification universelle. Mais il remarque que la thèse de l'unicité risque, lorsqu'elle est absolutisée, de verser dans une sacralité très problématique ; et que la thèse de l'universalité absolue fait l'impasse sur la réalité de l'antisémitisme. Aussi, propose-t-il d'aborder le problème de façon radicalement différente, partant de la modernité et interrogeant la place que celle-ci fait aux juifs.

La première partie : « Le Juif-du-citoyen », se consacre à l'étude de la singularité juive à la fois 'impensable' (non élucidée en tant qu'identité diasporique), 'trop pensable' (trop souvent pensée par divers courants idéologiques comme un 'sacré diabolique'), et qui reste finalement

'impensée' parce que la modernité, en rupture avec le religieux, n'a pas su saisir la dimension historico-politique de l'existence juive. Ce qui explique, selon lui, que la 'question juive' soit au cœur même de la démocratie, et en même temps que ni Sartre, ni Arendt, malgré l'acuité de leurs analyses, n'aient pu donner à cette question une réponse satisfaisante. D'où, dans une seconde partie : « L'Homme-du-Citoyen », un effort pour mettre à jour la faille de la réflexion démocratique elle-même. Le projet des révolutionnaires de 1789 de « régénérer » le genre humain, reposant sur l'ambiguïté de la notion de 'nature', à la fois abstraite (la 'nature humaine' de l'ordre de la rationalité formelle qui fonde les Droits de l'homme) et infra-rationnelle (la 'nature' empirique, biologique), entraîne le rejet de l'hétéronomie et la forclusion de l'origine. C'est-à-dire, finalement, conjointement la négation de l'identité juive et la raciation de l'existence juive, le déplacement de la 'différence' là où elle n'aurait pas dû se trouver. Mais plus globalement, c'est à « l'indétermination démocratique » – S.T. reprend ici une expression de Claude Lefort, mais dans un sens un peu différent puisqu'il la définit comme « l'absence de l'Homme dans l'institution de l'Homme » – qu'il rattache le dysfonctionnement de la modernité. La troisième partie : « Le Juif-de-l'Homme », tente alors de répondre à la question posée, la réalité de la *Shoah* dans une Europe qui a inventé l'idée que tous les hommes sont égaux. À travers l'examen de « l'énigme de la singularité juive » et de « l'énigme (de la notion de 'peuple' », c'est « à un nouvel âge de la démocratie » (il y met un point d'interrogation) qu'il nous invite. Une démocratie qui ne limite plus sa référence au modèle athénien de l'enracinement ou de l'autochtonie, tel qu'il a été construit comme un idéal par le XIX^e siècle, mais qui s'inspire aussi du modèle biblique – précisément écarté par ce même XIX^e siècle – de la fondation d'une collectivité dans l'exil et par la loi, telle qu'elle s'est élaborée à travers la sortie d'Égypte et la traversée du désert. Une démocratie qui, ce faisant, s'affranchit de la tentation de la totalité et donc du 'pouvoir', et atteint l'universel dans l'alliance de l'identité et de l'hospitalité...

L'ouvrage que nous propose ici l'A., qui enseigne la sociologie de la politique et la sociologie de la religion à l'Université de Nanterre, et est aussi Directeur du Collège des études juives de l'Alliance israélite universelle, est souvent suggestif. Par-delà le problème de la *Shoah* et de sa signification, il nous invite à réfléchir aux fondements mêmes de la

'démocratie' et à ce qui la rendrait capable d'articuler l'égalité des citoyens et la différence de chaque individu.

Yves Chevalier.

116.38

TROTTIER (Anne-Hélène).

Fakir. La quête d'un Bâul musulman. Paris, L'Harmattan, 2000, 223 p. (bibliogr., glossaire, illustr.).

Si les Bâuls, ces poètes-chanteurs mystiques hindous du Bengale, sont devenus célèbres (et sont relativement bien étudiés) depuis le temps où Rabindranath Tagore les avait « découverts » et exaltés, et surtout depuis qu'ils chantent à la radio et apparaissent dans les concerts de « musiques du monde », les Fakirs, qui sont des Bâuls musulmans, sont restés presque inconnus. Cela explique l'intérêt que leur a porté l'anthropologue A.-H.T., spécialiste du Bengale (et musicienne), désireuse d'étudier un groupe moins important, limité dans son implantation géographique à quelques districts de l'est du Bengale indien et à un petit coin du Bangladesh, groupe à bien des égards mystérieux et dont on pouvait se demander comment il pouvait vivre une quête à forte composante sexuelle, ainsi que des pratiques et des notions marquées de tantrisme, en tant que musulmans et en milieu villageois islamique. L'auteur a vécu auprès de ces Fakirs au cours de plusieurs années, les suivant dans les foires religieuses où il leur arrive de chanter et vivant dans l'intimité de l'un d'eux, dans sa famille et son lignage spirituel, se coulant en quelque sorte « dans le mode de fonctionnement traditionnel de la transmission de maître à disciple » (p. 16), de façon à arriver, dans la mesure du possible, à une compréhension globale et approfondie, « participante » presque, de son sujet. D'où un ouvrage attachant, pénétrant et surtout riche d'informations tant sur ce groupe que sur certains aspects importants de la réalité socio-religieuse indienne.

Comme les Bâuls, les Fakirs suivent une voie d'expérience directe, ce qu'exprime leur commune désignation de *bartamàn panthi*. Ils diffèrent toutefois des Bâuls en ce qu'ils suivent toujours une pratique ésotérique initiatique à base corporelle. Tout en s'affirmant fidèles d'Allah, ils refusent les normes islamiques orthodoxes, leur religion étant centrée sur l'homme – c'est un *manush dharmā* –, et plus spécialement sur le corps (indissociable de l'esprit). Les Fakirs chantent en s'accompagnant des mêmes instruments traditionnels que les Bâuls. Mais c'est un chant individuel ou à